L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 14 FEVRIER 1867.

Entre les rues Bienville et Conti.

BUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.
EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $10; par semestre, $6; par trimestre, $4.
Prix d'un exemplaire, 5 centS.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant les MARDIS et le Samedi:
Par an, $4; par semestre, $2.

TARIF D'ANNONCES.
Une ligne comme transitoires, placées à tous les rédactionnels ou partie du journal, paiement $1 par la première insertion, et 75 CENTS par chaque insertion.
Avis commerciaux transitoires de la page éditoriale paiement $1 par la ligne pour chaque insertion.
Les annonces publiées par intervalles, paiement comme transitoires pour chaque insertion.
Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paiement $3 par la ligne par mois.
Les personnes étrangères ou résidant en dehors de la ville, doivent payer les annonces transitoires, lui remettre ou faire publier, dans les journaux étrangers et de page, le tout sans réserve, aujourd'hui 19 du courant, à dix heures, par Vincent Lebeau, à la vente d'avant, No 16 rue de Chartres. Le catalogue comprend une liste très désirable de marchandises, imprimés, tout aspire pour la saison qui va commencer.

Propriété de prix dans la rue Payenne.
Par M. M. GIRADEY & CO, auctioneers, vendant, samedi prochain, au chef situé dans la rue Payenne, entre les lots du nouveau marché. Il sera vendu par lots ou offre l'occasion d'un excellent placement.
Les lots passeront bientôt dans cette rue et pourront beaucoup à la valeur de ce nouveau quartier de Bienville.

L'EGALITÉ DES RACES. — La Chambre des Représentants du Maine a refusé d'adopter un amendement du Sénat qui permettait le mariage entre blancs et gens de couleur. De la part du radicaux, c'est un singulier manque de logique ou de courage. Qu'on vienne donc nous parler des préjugés du sud!

LE FRERE DE SURRATT.— On prétend que le frère de Surratt qui, après la chûte de Richmond s'était réfugié au Mexique, serait arrêté en octobre 1866, au Texas, avec le dessein d'aller à Washington, assassiner le Président, et que le secrétaire Stanton informé de fait aurait mis des gardes autour de la Maison Blanche. Le Président s'imaginant que ces gardes étaient des espions, aurait eu une explosion avec Stanton, et les surveillants auraient été retirés.

LE VOTE UNIVERSEL. — Le sénat du Kansas a effacé du bill qui réglemente le suffrage l'expression "du sexe masculin", donnant ainsi virtuellement le droit de vote aux femmes. A partir 1870 on exigera des citoyens et des citoyennes certaines conditions d'éducation pour les admettre à voter.

CHEMIN DE FER DES OPELOUSAS.— Nous avons reçu un exemplaire du rapport annuel adressé par le Président et les Directeurs du chemin de fer des Opelousas au gouverneur Wells et à ses amis par celui-ci à la Législature. L'aspect nous manque pour en donner aujourd'hui des extraits. Le rapport du président et de l'ingénieur accompagnent celui du président. En dépit des conditions défavorables dans lesquelles la compagnie a repris l'exploitation du chemin, cette exploitation a donné des résultats avantageux.

BAL DE MARDI GRAS.— Nous annonçons avec plaisir qu'un grand bal paré et masqué aura lieu demain mardi gras, 5 mars, par la société de bienfaisance de jeunes gens, au théâtre de l'Opéra. On verra plus loin dans une annonce, le liste des directeurs de ce bal. Ils présentent toute garantie d'ordre, d'élégance et de bienfaisance, et nous prévoyons déjà que cette clôture de la saison de carnaval sera brillante sous tous les rapports.

FARAD DE LA LOUISIANE. — La guerre, tout en ouvrant la ruine et la désolation dans notre malheureux pays, n'a pourtant pas abattu le courage de tout le monde: il y encore parmi nous et dans la population française des habitants qui luttent avec énergie, cherchant à mettre en relief les riches produits de notre sol. Nous lisons dans *La Louisiane* de St Jacques, du 26 janvier dernier, que M. Adolphe Tabary, habitant de cette paroisse, vient d'envoyer à l'Exposition universelle de Paris, par l'intermédiaire de notre infatigable commissaire, M. Gothéil, deux magnifiques carottes de Farique, faisant partie de sa récolte de tabac de cette année. Nous aimons à voir un Français donner l'exemple de cette énergie qui lui distinguent, et nous désirons de tout notre cœur que cet exemple ait des imitateurs. Nous apprendrons aussi avec plaisir que ce produit Louisianais ait obtenu un prix d'encouragement.

TAPIS ET NATTES.—M. H. R. Bonneval, No. 139 rue du Canal, au premier étage, a reçu un grand choix de nattes blanches et de couleur, de sparts et de cornuches dorées, qu'il vendra, comme agent, à une grande réduction de prix. Depuis longtemps les nattes sont fort chères; nous engageons les personnes qui en cherchent à aller examiner celles dont il est question dans cette notice.

CRISE DANS WALL STREET.

Nous lisons dans le *Courrier des Etats Unis*:

Des symptômes significatifs de crise prochaine se manifestent depuis quelques jours dans Wall street, et causent une vive émotion parmi les sphères financière de la métropole. Les spéculations qui une analogie frappante avec celles qui ont précédé en 1857, à la veille de la grande crise financière et commerciale de cette année même. Comme à cette époque, c'est de la faillite d'une grande institution financière que dépend en quelque sorte l'explosion de la crise; comme à cette époque, encore, c'est une compagnie d'assurances qui semble devoir donner le signal de la débâcle. Hâtons-nous d'ajouter que tout espoir de conjurer les malheurs imminents de la situation n'est pas encore perdu, et que de nombreux et puissants intérêts travaillent en ce moment à amortir le choc qui s'annonce. Toujours est-il que la compagnie d'assurances maritimes du *Sun*, l'une des institutions de ce genre jouissant du meilleur crédit sur la place, c'est trouvée, par suite de pertes nombreuses, obligée de liquider ses affaires.

Cette liquidation, qui s'opère en ce moment, a été de nature à ébranler le crédit de la Compagnie et de beaucoup d'autres compagnies, en a été atteinte, quant affecté. De toutes parts, les détenteurs de billets d'assurances ont cherché à réaliser et, la confiance faisant défaut, ils n'ont pu y réussir qu'en subissant de fortes pertes. Cet état de choses a causé une vive panique dans Wall street, et pour la calmer on a requis l'intervention du bureau des assurances d'Albany pour établir le bilan exact des compagnies dont la solvabilité semble douteuse. Les choses en sont là, et comme nous le disons plus haut, on espère que les dangers que recèle la situation actuelle auront pu être écartés par l'intervention de hautes influences.

Théâtre de l'Opéra.

MADAME RISTORI — *MÉDÉE*.

Madame Ristori doit débuter ce soir avec sa Compagnie dans la tragédie en 3 actes d'Ernest Legouvé, traduite du français en italien par Joseph Montanelli. Il est fâcheux que les libraires de notre ville n'aient pas eu l'idée de faire venir quelques exemplaires de l'œuvre de M. Legouvé, car les personnes qui ne comprennent pas l'italien seront obligées de se contenter de la traduction en prose anglaise de la version italienne.

L'histoire de Médée, tirée de la mythologie grecque, a formé le thème de bien des tragédies. Euripide et Sénèque dans l'antiquité, Corneille en Longepierre au 17me siècle avaient déjà traité le sujet. Le *Médée* de M. Legouvé avait couru le risque de ne pas être jouée, Rachel ayant refusé le rôle qui lui était destiné; mais l'arrivée de madame Ristori à Paris et l'admirable création qu'elle est faire de personnage de Médée tirèrent le poète d'embarras, et donnèrent à son œuvre un éclat extraordinaire. Pour l'intelligence de la pièce, nous en donnerons une analyse succinte.

Médée était fille d'Aoètes, roi de Colchide, et de la magicienne Hypnée, qui lui avait communiqué sa science dans l'art des maléfices. Lorsque Jason, chef de l'expédition des Argonautes, arriva pour s'emparer de la Toison d'Or que possédait Aoètes, il inspira à la fille de ce roi une passion violente, et celle-ci, après lui avoir fourni par son art les moyens de surmonter les épreuves qu'opposaient au succès de son entreprise, s'enfuit avec lui de la Colchide. Arrivée à Iolcos, patrie de Jason, elle rajeunit, par le pouvoir de son art, Eson, père de son époux, et elle persuada aux filles de Pélias, qui avait usurpé le trône de Jason, d'égorger leur père en leur disant que ce serait le moyen de le rajeunir. Ce crime, joint à ceux qu'elle avait déjà commis pour permettre à Jason de triompher des epreuves, la rendit tellement odieuse, qu'elle fut contrainte de quitter la ville.

La tragédie de M. Legouvé nous représente Jason, séparé de Médée, et en faveur à la cour de Créon, roi de Corinthe, dont il est sur le point d'épouser la fille Creusa, sans égard aux reproches que lui adresse Orphée, son ancien compagnon de l'expédition des Argonautes, qui lui rappelle ses devoirs envers Médée et ses deux enfants. Les deux premières scènes se passent entre Creon, Jason et Orphée. Dans la scène troisième, Creusa vient présenter des offrandes et elle entre dans le temple. Médée arrive alors avec ses enfants, Melanthe et Lycason; ils sont épuisés par la faim et la fatigue et ils implorent la pitié de Creusa qui, sans connaître Médée, s'intéresse à ces malheurs, mais est effrayée de la fureur des ressentiments qu'elle lui entend exprimer. Orphée survient et reconnaît Médée: celle-ci apprend alors que Creusa est sa rivale.

Au second acte, Jason revenu victorieux d'une expédition dangereuse, apprend le retour de sa femme, et il accourt l'intention de la répudier pour épouser Creusa. La scène quatrieme se passe entre lui et Médée qui lui reproche tous les crimes qu'elle a commis par amour pour lui et qui refuse de rompre les liens qui les unissent. Suit une scène entre Médée et ses enfants, elle conçoit le projet de se venger de Creusa, mais celle-ci arrive pour la sauver de la fureur de la populace qui a juré sa perte et Médée n'ose la frapper de son poignard. Creon suivi du peuple vient ordonner à Médée de quitter son royaume, et celle-ci apprenant que Jason veut garder ses fils se précipite vers eux, et le tête de ses fils qui s'arracher. La foule s'anime vers elle, mais Orphée la protège.

Au troisième acte, Jason apprend à Orphée que Médée a consenti à partir en lui abandonnant ses enfants, que Creusa a promis d'adopter. Mais c'est un stratagème de la magicienne qui n'a fait qu'ajourner ses projets de vengeance. Dans la scène V elle supplie Jason de lui rendre ses enfants, celui-ci offre de lui en laisser un. Elle ne sait lequel choisir et elle s'aperçoit que Lycaon qu'elle a appelé ne la suivra qu'à regret. La scène VI est un admirable monologue dans lequel Médée exhale tous les sentiments de désespoir et de jalousie qui la dévorent. Elle a envoyé à Creusa un voile empoisonné qui doit assurer sa vengeance. Ses enfants viennent lui dire adieu et elle se laisse attendrir par leurs caresses. Au moment où Orphée lui apprend qu'elle vient de semer tous les deux, une jeune fille annonce la mort de Creusa. Médée qui a laissé échapper l'aveu de son crime, se réfugie avec ses enfants aux pieds de la statue de Saturne, et quand Creon suivi du peuple veut les arracher ses fils, elle les poignarde. Jason arrive pour venger Creusa par la mort de Médée, mais il recule épouvanté en apercevant les deux cadavres. Qui les a tués, demande-t-il? — Toi, répond Médée.

On comprend déjà tout le parti qu'une artiste de génie peut tirer du caractère sauvage et passionné de Médée. Nous pourrons encore mieux nous en rendre compte ce soir en entendant madame Ristori.

Nous rappelons que la représentation commencera à sept heures trois quarts.

OPÉRA ITALIEN.—Demain, vendredi, pour la représentation d'adieu de la troupe italienne et le bénéfice de Mme Cattinari, l'aimable chanteuse, on donnera *Lindo di Chamounix*, opéra en trois actes de Donizetti. Cet ouvrage écrit chanté par Mme Cattinari, MM. Rocco, Fabbri, Strozzi et Solarea, et Mmes Zanetti et de Giebele.

CHRONIQUE LOCALE.

TRAVAUX LÉGISLATIFS. — Nous abrégeons tant que nous le pouvons les procès-verbaux de, mais nous ne pouvons les prononcer. Nous avons à signaler dans le compte rendu de dernière séance des Chambres diverses choses qui ont leur prix. En premier lieu, M. Wells a signé la résolution unanime des deux Chambres contre l'amendement constitutionnel. La logique est voulu que M. Wells ne signât pas, puisque la résolution pouvait en manque pour en donner aujourd'hui des extraits. Le rapport du ministère public et de l'ingénieur accompagnent celui du président. En dépit des conditions défavorables dans lesquelles la compagnie a repris l'exploitation du chemin, cette exploitation a donné des résultats avantageux.

Mme Wm Houston accusée d'avoir volé des cuillers d'argent chez Mme Cornelia Cherry, a été examinée hier par le recorder Ahern et renvoyée devant la Première Cour de District.

Annie Joshua Bell accusé d'avoir volé une demi-douzaine de cuillers d'argent chez Alfred Hennen.

Anna M. et Mme Riggins pour avoir assailli Mme Wm avec intention de la tuer.

ARCHITECTURE.—Le Contrôleur de ville a adjugé hier plusieurs contrats pour feuillet divers canaux, à $500 par arpent contrat pour le canal Claiborne; $545 pour le canal Gravier et $1000 le canal Hagan de Nouveau Canal à la machine de déchargement.

VOL AVEC EFFRACTION.— L'officier O'Connor rapporte qu'on est entré de force dans la gravure de M. Brady, rue Tchoupitoulas, et qu'on y a volé une somme de $350. Pas de nouvelles du voleur.

FEUX.—Le maison de M. Wm. Donnelly, construite en bois, près de l'embouchure Auberge et Priour, 3e District, a été détruite par le feu hier matin. L'accident a été causé par une lampe à huile de charbon.

Vers la même heure, le feu se déclarait au 3e étage d'une maison rue de Bassin, No 16, occupée par Nelly Otis qui a succédé à Flora Bergfeld, perdue dans la catastrophe de l'*Evening Star*. On suppose que cette dernière affaire a été accidentelle. On a trouvé à étouffer les flammes avant qu'elles eussent fait beaucoup de mal.

LA SUCCESSION BUTLER.—La succession du colonel Butler, frère de l'ex-général de même nom, est en ce moment sous le coup de règlement devant le juge Taxier, à New-York. Les prétendus parentés ayant des droits à faire valoir, se sont présentés pour réclamer la succession, sans invitées à présenter leurs réclamations.

Législature de la Louisiane.

Séance du 12 février.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS.—Plusieurs pétitions sont présentées et référées.

M. Green présente le rapport des commissaires de levées. Référé.

Rapportant, du comité sur l'éducation publique, fait un rapport défavorable au bill pour augmenter les écoles publiques dans les villes de Nlle-Orléans et de Jefferson.

Plusieurs bills sont présentés pour des intérêts particuliers.

M. McHenry présente un bill pour la réduction de la taxe sur des terres non améliorées; et aussi un bill sur les ventes judiciaires.

M. Bayrion présente un acte exemptant de saisie et vente certaines propriétés mobilières. Référé.

La Chambre reçoit une communication du secrétaire d'Etat, relative à l'élection d'un représentant pour la paroisse St-Tammany.

M. Sulder demande le concours de la Chambre pour un acte de secours en faveur des collecteurs de la taxe d'Etat.

M. Bailey demande que l'affaire soit référée au comité de finance.

M. Scott présente un bill pour remettre toutes les taxes provenant d'esclaves. Référé au comité spécial de 9 membres, auquel déjà une semblable matière a été référée.

M. Robinson fait un rapport favorable, par substitut, au bill pour abolir le bureau de circulation.

M. Thieneman appelle le bill qui constitue la ville au district d'école et qui étend les privilèges des écoles sous certaines considérations aux enfants dont les parents sont domiciliés dans les paroisses voisines. Envoyé à l'impression pour lundi.

Le bill relatif aux conditions requises des recorders à la Nouvelle-Orléans, fixe l'âge d'éligibilité à 21 ans.—Adopté.

M. Venner.—Avec pour amender un acte incorporant le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et Mobile. Référé.

La Chambre discute le bill qui alloue $15,000 pour faire des réparations à la Maison d'Etat (édifice de l'Institut) et à l'aqueduc.

SÉNAT.—Un message de l'Exécutif annonce que le gouverneur a approuvé et signé les bills suivants:

Un acte sur la Cour Suprême; un acte relatif à la Banque des Citoyens; un acte pour le réédification du capital social de la Banque d'Etat; et la résolution jointe relative à l'amendement constitutionnel, proposé par les Etats-Unis comme article 14.

La résolution relative au séminaire d'Etat est adoptée et envoyée à la Chambre. La résolution requiert le secrétaire de la guerre de révoquer l'ordre qui prohibe les exercices militaires à l'Académie.

Par M. Foute, un acte pour encourager l'éducation médicale.

La résolution jointe pour nommer une commission qui sera chargée d'examiner la situation et les affaires des différentes districts de desséchement est adoptée finalement.

M. Kenner présente un rapport favorable sur l'acte pour exemptier de taxe de 1865 à 1866, les habitants dont les terres ne sont été inondées.

M. Burthe rapporte favorablement sur un acte pour amender la charte de la compagnie du chemin de fer de Barrollan.

M. Poché appelle l'acte pour incorporer la ville de Plaquemine.

Par M. Taylor—un acte relatif aux dettes du pénitencier de l'Etat. Référé au comité de finance.

Le référé au même comité le bill qui crée un privilège sur le coton embourbé pour payer de sa femme, et il amoncer l'intention de le répudier pour épouser Creusa. La scène quatrieme se passe entre lui et Médée qui lui reproche tous les crimes qu'elle a commis par amour pour lui et qui refuse de rompre les liens qui les unissent. Suit une scène entre Médée et ses enfants, elle conçoit le projet de se venger de Creusa, mais celle-ci arrive pour la sauver de la fureur de la populace qui a juré sa perte et Médée n'ose la frapper de son poignard. Creon suivi du peuple vient ordonner à Médée de quitter son royaume, et celle-ci apprenant que Jason veut garder ses fils se précipite vers eux, et le tête de ses fils qui s'arracher. La foule s'anime vers elle, mais Orphée la protège.

Au troisième acte, Jason apprend à Orphée que Médée a consenti à partir en lui abandonnant ses enfants, que Creusa a promis d'adopter. Mais c'est un stratagème de la magicienne qui n'a fait qu'ajourner ses projets de vengeance. Dans la scène V elle supplie Jason de lui rendre ses enfants, celui-ci offre de lui en laisser un. Elle ne sait lequel choisir et elle s'aperçoit que Lycaon qu'elle a appelé ne la suivra qu'à regret. La scène VI est un admirable monologue dans lequel Médée exhale tous les sentiments de désespoir et de jalousie qui la dévorent. Elle a envoyé à Creusa un voile empoisonné qui doit assurer sa vengeance. Ses enfants viennent lui dire adieu et elle se laisse attendrir par leurs caresses. Au moment où Orphée lui apprend qu'elle vient de semer tous les deux, une jeune fille annonce la mort de Creusa. Médée qui a laissé échapper l'aveu de son crime, se réfugie avec ses enfants aux pieds de la statue de Saturne, et quand Creon suivi du peuple veut les arracher ses fils, elle les poignarde. Jason arrive pour venger Creusa par la mort de Médée, mais il recule épouvanté en apercevant les deux cadavres. Qui les a tués, demande-t-il? — Toi, répond Médée.

On comprend déjà tout le parti qu'une artiste de génie peut tirer du caractère sauvage et passionné de Médée. Nous pourrons encore mieux nous en rendre compte ce soir en entendant madame Ristori.

Nous rappelons que la représentation commencera à sept heures trois quarts.

OPÉRA ITALIEN.—Demain, vendredi, pour la représentation d'adieu de la troupe italienne et le bénéfice de Mme Cattinari, l'aimable chanteuse, on donnera *Lindo di Chamounix*, opéra en trois actes de Donizetti. Cet ouvrage sera chanté par Mme Cattinari, MM. Rocco, Fabbri, Strozzi et Solarea, et Mmes Zanetti et de Giebele.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Un Nègre fonctionnaire.

Il est Chef de Bureau au Département du Trésor.

Les Loyalistes de l'Arkansas.

Ils demandent à être compris dans le Bill Elliot.

ADOPTION DU BILL STEVENS.

100 contre 35.

JUBILATION DE STEVENS.

Il ne compare au vieux Lacrte.

Il trouve qu'il y a encore des Dieux au Ciel.

Londres, 13 au soir — Consolidés, 91. 5-20, 73 1/4.

Frankfort, 13 au soir—Bons, 83 3/4.

Liverpool, 13 au soir—Le coton a une tendance à la baisse. Middling Upland, 14 1/8. Ventes, 7,000 balles.

Céréales généralement calmes — Maïs de l'Ouest, 39 a. 6 d.

Le North American est arrivé de Portland.

Londres, 13—Les journaux libéraux dénoncent généralement le bill de réforme de Disraeli, annoncé pour lundi.

Un navire américain est parti d'Espagne pour aller prendre les familles de Candie qui sont dans la détresse.

Berlin, 13—Il y a eu, aujourd'hui, une élection générale dans l'Allemagne du Nord.

Les libéraux ont emporté la vite.

Londres 13—Les journaux disent que l'alerte féniane à Chester est venue d'une lutte dans le voisinage. D'autres rapports représentent l'affaire comme plus sérieuse. On attend à Londres des nouvelles importantes. Un arrêté 70 individus supposés féniens. Le bruit court que les docks seraient brûlés.

Florence 13—Le Parlement italien a été dissous et une nouvelle élection a été ordonnée pour le 10 mars.

Mobile, 13—Ventes de coton: 2,000 balles. Marché calme et facile avec une bonne demande. Middling, 30 1/2.

Washington, 13—Pour faciliter la conversion des 7-30 du au août, le département du Trésor offre de payer les frais d'express à Washington jusqu'au 1er avril et sur les bons remis.

Le steamer Cuyler, dernièrement saisi à New York, pour contrebande, appartient à l'auteur de canon de deux fois la valeur de ce navire et réclamé par la Colombie comme un navire qui a pu être construit en Amérique, mais tous ceux qui appartiennent à l'union de Brierly-Hill, c'est-dire à la moitié environ des *paddlers* anglais.

AMUSEMENTS PARISIENS.—Nous lisons dans une chronique:

Hérodote, depuis quelques jours, une somme plus quatre chanson sur l'air d'*Allelouia*, qui fait les délices de quelques salons, où l'on a tout difficulté qu'on fait de personnes; mais les petits vers y passent pas.

Voici quatre couplets du nouvel *alleluia* que j'ai retenus pour les avoir entendus deux fois, ce qui vaut dire qu'on a le blasé:

Romani, chassant la pucerne,
Plein de génie et de jeunesse,
Quatre opéras composera.
Alleluia!

Les femmes seront moins coquettes,
Et dans ironi leurs toilettes;
Aussi chaque mari crira:
Alleluia!

Non fils blanchiront et leurs filles
Le monopole des aiguilles
Le genre humain multiplira!
Alleluia!

Dans chaque journal politique,
Une cuisinière
On a baron nous regulera,
Alleluia!

BULLETIN FINANCIER.

Mercredi soir, 13 février.

Nous n'avons aucun changement important à constater; il n'est fait pas de chose sur le marché du coton et les cours sont les mêmes que ceux de la semaine ont été notre recherches et la demande de produits de l'Ouest n'a été que modérée — Le coton en balles a sont élevées à 5,200 balles, aux prix antérieurs.

Lehmuntraire n'a guère trouvé d'acheteurs et a beaucoup varié par suite des cours à New-York. Il a vendu ordinairement à 15 3/4 à 15 cents 13e à 15 1/2 bar. aujourd'hui, mais a vendu à 15 1/2 bar. aujourd'hui, mais a vendu à 15 1/2 bar. aujourd'hui, mais a vendu